

# DOSSIER DE PRESSE

## LE SILENCE des ABEILLES

Michel Beretti

Coproduction

**Théâtre Tumulte / Théâtre Contexte Silo**

Mise en scène

**Christophe Nicolas**

Jeu

Zina Balmer Monique Ditisheim Jean-Philippe Hoffman  
La Comédie de Serrières

### **Théâtre Tumulte**

Erhard-Borel 13, Neuchâtel-Serrières

**22 janvier – 1er février 2015**

Jeudi-vendredi-samedi > 20h30

Dimanche > 17h00

Entrée : 25.00 / 15.00

Réservation **032 725 76 00** / [tumulte@bluewin.ch](mailto:tumulte@bluewin.ch)

[www.tumulte.ch](http://www.tumulte.ch)

### **Théâtre Contexte Silo**

9, rue du Silo, Renens(VD)

**12 – 22 Février 2015**

Jeudi-vendredi-samedi > 20h30 Dimanche > 17h00

Réservation 076 588 84 59 / [www.theatre-contexte-silo.ch](http://www.theatre-contexte-silo.ch)

## LA COPRODUCTION

C'est un succès. *Le Silence des abeilles* sera joué en janvier au Théâtre Tumulte, Neuchâtel, en février au Théâtre Contexte Silo, Renens (VD).

Zina Balmer, directrice du Contexte Silo, née à Neuchâtel, fait partie de la distribution. Comédienne indépendante et professionnelle, elle est à l'origine d'un lieu culturel audacieux encerclé de surfaces commerciales dévoreuses d'espace, et qui offre une programmation subtile, défis qui ont séduit le Théâtre Tumulte.

### Pourquoi *Le Silence des abeilles* ?

La Société Heilberg, spécialisée en produits agro biochimiques, n'est plus, contrairement peut-être à ses buts premiers, ce qu'on appelle un cadeau. Les conséquences de ses agissements évoquent maintenant la catastrophe à venir, non plus la prospérité agricole annoncée.

La mort des abeilles est une alerte lancée par de nombreux scientifiques, par les media et bien d'autres organismes, peu encore par les gens de théâtre. Une tentation énorme qui a provoqué Michel Beretti le poussant à écrire pour le Théâtre Contexte Silo, la Comédie de Serrières et le Théâtre Tumulte une pièce « au bord du plateau ». La mise en scène a été confiée à Christophe Nicolas.

## LE SILENCE DES ABEILLES

### comédie économique

#### Synopsis

Au 40<sup>e</sup> étage d'une grande entreprise, un laveur de vitres écrit une énigmatique phrase en latin avant de tomber dans le vide. Une jeune femme apparaît mystérieusement dans les bureaux sans laisser son image sur les caméras de surveillance. Au-dehors, pourquoi les abeilles meurent-elles ? Une antique malédiction est-elle à l'œuvre ?

Susan s'engage dans une enquête qui ne la laissera pas indemne comme ceux qui l'entourent, qui mettra même en danger l'entreprise qu'elle dirige, et qui trouvera sa résolution dans un curieux 41<sup>e</sup> étage dont personne ne soupçonne l'existence. Enquête policière au rythme haletant, « comédie économique » dont le cadre est une grande entreprise, *Le silence des abeilles* pose encore au passage des questions sur l'avenir de notre monde et sur la logique économique qui commande nos faits et gestes les plus quotidiens, peut-être la figure moderne du Destin. Au fait, si les abeilles meurent, en quoi est-ce que cela nous concerne ?

## LA MISE EN SCENE par CHRISTOPHE NICOLAS

### Le « Silence des Abeilles », en quête de vérité.

La lecture de cette pièce, dès les premières lignes, nous plonge dans une histoire qui balance entre drame familial et enquête au coeur d'une entreprise, entre réalité contemporaine et vérité mythologique, ceci dans un monde obsédé par l'image qu'il donne de lui-même.

Immédiatement, grâce aux indications détaillées de l'auteur, nous nous faisons tout un cinéma, et nous sommes transportés tour à tour au siège d'une multinationale, dans les rues d'une mégapole, dans la résidence de la Présidente Directrice Générale ou à la terrasse d'une gargote en Grèce — quand les vidéo-conférences ne nous emmènent pas dans une bibliothèque universitaire ou dans un squat méditerranéen.

« Parfait ! pensera le metteur en scène, il n'y a plus qu'à mettre en place ces images et l'histoire se racontera toute seule. »

C'est alors que le théâtre se rappelle à notre bon souvenir.

A la différence du cinéma et des images qui bougent toutes seules, le théâtre réclame des moyens simples et des artifices qui disent leur nom.

Par son étymologie, il "fait voir" - et avant tout - des comédiens en action.

Ainsi, dans le décor esquissant les différents lieux du drame, nous voyons un laveur de vitres tomber du haut d'un building, les pieds campés au sol; nous passons d'un bureau à un autre, sans autre forme de procès que d'annoncer « pendant ce temps, un étage plus bas »; et nous donnons à lire ce monde aux images répétées à l'infini par un décodage simple des effets spéciaux dont

nous semblons nous contenter dans nos quotidiens.

Ces mèches colorées viennent se prendre dans la trame bien tendue du « Silence des Abeilles » et le propos de Michel Beretti nous parvient grâce à l'immédiateté propre au théâtre, et avec la légèreté de l'humour que l'écrivain a instillé dans ses mots.

La longue et variée expérience des actrices et acteurs de la Comédie de Serrières — ajoutée à la pratique exigeante de professionnels qui charpentent la distribution — donne à cette aventure le parfum et l'air frais de la liberté.

Hardis, nous prenons le large.

### **SCENOGRAPHIE – Emmanuel Paxon DuPasquier**

Le blanc! prédominant selon le désir de l'auteur. Scandaleusement brillant comme un laboratoire hors tout (hors-poussière, hors-temps). Quatre colonnes donnent par leur emblème la conviction d'être dans le saint des saints de cette entreprise agro biochimique. Elles créent un lien entre les rêves mythiques et la vie du PDG de l'entreprise.

Le décor est modulaire, fait de panneaux translucides. Le mobilier ainsi que les accessoires sortent d'un « autre présent » alors que d'astucieux mécanismes renforcent en interlude un sentiment d'étrangeté.

## LE REGARD DE L'AUTEUR MICHEL BERETTI

Bientôt l'ours polaire n'existera plus qu'à l'état de peluche parce qu'il n'aura pas eu le temps de s'adapter à la disparition de son environnement naturel et à la fonte rapide des glaces, et que les phoques dont il se nourrit ne l'auront pas attendu pour migrer ailleurs. Mais la banquise, c'est loin.

J'ai écrit *Le silence des abeilles* parce que j'ai des amis apiculteurs dans le Sud de la France. La mortalité de leurs ruches a atteint un seuil critique.

C'est en les aidant à la transhumance des ruches que je l'ai sentie, car certaines ruches que je soulevais étaient légères par rapport aux autres: à l'intérieur, il n'y avait ni miel ni couvain, rien que des abeilles mortes.

La mort des essaims d'abeilles est provoquée par des facteurs multiples: les parasites porteurs de virus, la reproduction à l'infini de quelques souches d'espèces plus productives, surtout les pesticides qui les désorientent et leur détruisent le cerveau.

**Comme tout le monde, j'y pense et puis j'oublie. Comme tout le monde, je me pose (à certains moments) ces questions. – Qu'est-ce que j'y peux, moi ? – En quoi suis-je responsable de la disparition des ours blancs ? – De la mort des abeilles ? Je ne suis pas prêt à renoncer à un certain confort de vie, alors que je sais pertinemment (à certains moments) que ce niveau de vie accélère la catastrophe en cours.**

**La multiplication de ces signaux nous montre que nous ne sommes plus *avant* la catastrophe; nous sommes *dans* la catastrophe. D'ores-et-déjà *dedans*.**

*Le silence des abeilles* se passe au cœur d'une grande entreprise qui conçoit de nouvelles semences transgéniques liées à des pesticides. Quelques entreprises de ce genre dominent le marché; deviner de laquelle il s'agit n'a pas d'importance: c'est une fiction, il ne s'agit pas d'une pièce « écolo anti-OGM ».

Au 19<sup>e</sup> siècle, un certain Marx s'étonnait de voir une table danser les pieds en l'air une étrange sarabande entre ce qu'elle avait réellement coûté à sa fabrication et le prix réellement payé par son acheteur : ce qu'il avait ironiquement dénommé le fétichisme de la marchandise.

Qu'eût-il dit aujourd'hui en considérant une économie globalement soucieuse de produire de l'argent à partir de l'argent investi par les actionnaires ? ***Le silence des abeilles*** met en scène des acteurs d'un système qui les agit en retour. Sous peine de sortir ou d'être exclus du système, ce dont personne n'a envie, ils n'ont pas d'autre choix que de continuer leur course en avant: la conquête de tous les marchés, l'augmentation des bénéfices, la logique financière, la croissance de l'entreprise et l'achat ou la destruction de ce qui lui fait obstacle.

Les abeilles ne sont pas des animaux comme les autres. On sait qu'elles pollinisent les plantes et les arbres fruitiers. Albert Einstein aurait, dit-on, prononcé une phrase qui lie leur disparition à celle de l'humanité. Elles sont liées aux hommes depuis l'Antiquité, sans doute bien avant. De nombreuses cultures prétendent qu'elles ont un lien affectif et mystérieux avec leur apiculteur, qu'elles prennent le deuil à sa mort, qu'elles annoncent les présages, communiquent avec l'au-delà et qu'elles ont horreur de la souillure: celui qui élève des abeilles doit être irréprochable; un mythe grec dit qu'elles meurent s'il commet un crime.

***Le silence des abeilles*** raconte l'intrusion du mythe dans l'univers glacé d'une grande entreprise, comment une histoire de famille semblable à celles des anciens Grecs, secrète et sauvage, se heurte et se mêle à cette logique économique devenue folle, au point de ne plus savoir pourquoi meurent les abeilles, si c'est à cause de l'industrie chimique ou d'une faute ancienne et trop longtemps tue.

Mais qu'y peuvent les acteurs agis de cette histoire, et qu'y pouvons-nous, nous qui en sommes les spectateurs et un peu les acteurs (quand nous y pensons) ?

*Le silence des abeilles* est une pièce écrite pour des comédiens professionnels et amateurs. De telles distributions mixtes ont fait les beaux jours du Théâtre du Jorat à Mézières et continuent de le faire au Théâtre du Peuple à Bussang. Ce sont là des expériences qui enrichissent tout le monde et qui font se rencontrer des publics qui ne se croisent guère.

## LE MYTHE D'ARISTEE

Luce Steigmeyer, assistante à la mise en scène

Aristée est le fils d'Apollon et d'une nymphe.

Les nymphes d'Hermès enseignent à Aristée l'art de la laiterie, l'apiculture et la culture des olives. Puis, sur ordre d'Apollon, les muses lui enseignent la chasse, la médecine et les soins à donner aux animaux.

Aristée, devenu apiculteur, poursuit la Dryade Euridyce de ses assiduités. Un jour, celle-ci tente de lui échapper et en courant, elle marche sur un serpent qui la pique et elle meurt. Pour venger cette mort, les Dryades détruisent toutes les abeilles. Aristée va demander conseil à Protée qui lui dit de sacrifier des bœufs et de les laisser à terre pendant neuf jours, ce qu'il fait. À son retour, il trouve des essaims d'abeilles bien vivantes dans le ventre des animaux et il peut ainsi reconstituer ses ruches.

Plus tard, Aristée se marie et a un fils Actéon. Ce dernier, chasseur, meurt déchiré par ses chiens. Après ce drame, Aristée voyage dans le monde antique et partout où il passe, il aide les hommes et leur enseigne ce que les déesses lui ont appris. Puis il se retire sur une montagne dont il disparaît subitement à jamais : Les dieux l'ont placé dans les étoiles, il serait devenu le signe du verseau.

La Grèce ancienne honorait Aristée à l'égal d'un dieu pour tous les bienfaits dont il avait comblé les hommes. Les bergers lui rendaient un culte particulier.

### MAIS QUE VIENT FAIRE ARISTEE CHEZ MICHEL BERETTI ?

Dans *Le Silence des Abeilles*, on découvre trois volets d'une même histoire : Une saga économique, une enquête policière, le mythe d'Aristée. Ces trois faces d'un prisme – devrait-on dire d'une vérité ? – interfèrent, se mélangent, réagissent les unes sur les autres, suscitant questions et réflexions. L'esprit rationnel cherche pourquoi le mythe d'Aristée fait soudainement irruption dans notre XXI<sup>e</sup> siècle.

Pour démêler l'écheveau, il faut bien tirer sur un



premier fil. Pourquoi ne pas commencer par la notion de Destin ? Ce Destin qui tient un si grand rôle dans la mythologie grecque et que nulle ruse humaine ne peut déjouer puisqu'il est la volonté des divinités. Quelle force peut tracer un destin dans notre monde contemporain où les dieux antiques sont morts depuis si longtemps ?

Tout à coup, un voile se lève : **la logique économique ne serait-elle pas une forme moderne du Destin**, lancée par la théorie toute puissante du capitalisme libéral ? Dès lors, Ariston Heilberg est inexorablement conduit à créer une entreprise qui provoque la disparition des abeilles : une belle image pour évoquer une mort possible de la planète, ou, en tout cas, une mainmise sur l'alimentation mondiale. Doit-on en conclure que le seul sacrifice expiatoire possible serait le sabotage des productions Heilberg ?

Mais revenons au mythe. Tout n'y est pas si noir. On se rappelle qu'en dépit de la faute commise, Aristée était honoré à l'égal d'un dieu pour tous les bienfaits dont il avait comblé les hommes. Ariston Heilberg avait peut-être des intentions altruistes avant d'être entraîné dans la logique de son Destin. N'oublions pas non plus une dimension de l'antique l'histoire qui montre toute l'ambiguïté de la vie et de la mort. Les abeilles renaissent du sacrifice et de la putréfaction des boeufs. D'un mal, sort un bien, de la mort la vie. Des funestes intentions de Heilberg, ne pourrait-il pas sortir un espoir, comme l'utilisation des progrès scientifiques modernes au bénéfice du monde entier, pour autant qu'elle soit soustraite à la logique économique actuelle ?

Le mythe est redoutable. À peine a-t-on cru le dévoiler et lui donner une interprétation moderne, que surgissent d'autres mystères. Eurydice n'a-t-elle aucune place dans notre XXI<sup>e</sup> siècle ?...

Que d'interrogations...

Des réponses aussi :

***La vérité n'est pas le contraire du mensonge...***

## DISTRIBUTION

### PAR ORDRE D'ENTREE EN SCENE

Zina Balmer – Mathias Pellissier – Catherine Rousson  
Michel Meigniez – Isabelle Jeanneret – Jean-Daniel Ribaux  
Monique Ditisheim – Jean-Philippe Hoffman – Nicolle Monti  
Annie Faivre – Michel Rousson – Emmanuel Dupasquier  
Luce Steigmeyer- Mario Sancho – Sabrina Tschanz

Mise en scène            Christophe Nicolas

Assistanat                Luce Steigmeyer

Scénographie          Emmanuel DuPasquier

Costumes                 Léo Berney

Affiche                    Sabrina Tschanz

Contact : Théâtre Tumulte

Jean-Philippe Hoffman

032 725 76 00

079 316 09 64

[tumulte@bluewin.ch](mailto:tumulte@bluewin.ch)

[www.tumulte.ch](http://www.tumulte.ch)